La voie de l'épée

Adaptation par Eesha Sardesai

Les épées fouettaient l'air en virevoltant. Les hommes qui les maniaient faisaient des mouvements précis, leurs pieds étaient lestes, leurs vêtements tournoyaient à chacun de leurs pas. Au loin, dominant la salle où ils s'entraînaient, il y avait le Mont Fuji. Son majestueux sommet blanc était le témoin de tout ce qui se passait dans les villages à ses pieds.

Shiroha, un jeune homme d'une vingtaine d'années, regardait les épéistes, émerveillé. Depuis toujours il aurait voulu apprendre cet art martial, mais sa famille était trop pauvre pour l'envoyer prendre des leçons. Comme il avait envie d'être là-bas avec ces hommes, de maîtriser parfaitement, comme eux, le langage de l'épée !

Cette forme particulière d'art de l'épée s'appelait Kendo, et elle était révérée au Japon. Son but était moins d'apprendre à combattre que de forger le caractère des initiés – de leur inculquer des valeurs comme la discipline, le sens de l'honneur et l'intégrité personnelle. De fait, il y avait quelque chose dans la manière de se mouvoir des épéistes – dans les combats, mais aussi dans le monde – qui semblait modifier les molécules de l'atmosphère autour d'eux. Shiroha se tenait toujours plus droit en leur présence. Son corps, son être même, ne pouvait pas s'empêcher de réagir avec respect.

Il y avait ce jour-là plusieurs couples d'étudiants qui s'entraînaient. Ils le faisaient depuis des heures, leurs épées reflétant par des éclairs argentés la lumière du soleil. À la fin, le sensei, l'enseignant, se plaça à l'extrémité de la salle. C'était un homme d'un âge avancé, avec une forte mâchoire et des cheveux grisonnants.

« Vous pouvez poser les épées, déclara le sensei. Cela suffit pour aujourd'hui. »

Pendant que les étudiants récupéraient leurs affaires, Shiroha courut vers cet homme.

« Sensei, s'il vous plaît, j'aimerais apprendre de vous la voie de l'épée. »

Le sensei le regarda attentivement. « Tu voudrais ? dit-il.

– Oui, répondit Shiroha. Je n'ai pas d'argent pour les leçons, mais si vous m'acceptez comme étudiant, je travaillerai très, très dur. Vous verrez.

– Ah oui ? demanda le sensei en levant un sourcil. Jusqu'où es-tu prêt à travailler dur ?

– Je viendrai à votre cours tous les jours à partir de demain.

– C'est un bon début, dit le sensei. Si tu étudies à ce rythme, au bout de vingt ans, tu seras un épéiste de niveau moyen. »

Shiroha fut abasourdi par ces paroles. Il fallait qu'il étudie pendant vingt ans ? Juste pour atteindre un niveau moyen ?

Il comprit vite son erreur. « J'étudierai davantage ! dit-il. J'étudierai avant et après le cours. J'étudierai du matin au soir. »

Le sensei se caressa le menton.

« Dans ce cas, tu seras capable de manier l'épée au bout de trente ou quarante ans. »

Shiroha ne comprenait pas. Maintenant, ça allait lui prendre quarante ans ?

« J'étudierai toute la nuit ! dit-il.

– Cinquante ans, répondit le sensei.

– Je sauterai des repas. J'abandonnerai toute autre activité. Je me concentrerai sur le Kendo et seulement sur le Kendo !

– Ah, dit le sensei. Si tu fais cela, tu auras peut-être une chance de devenir qualifié à la fin de ta vie. Ce n'est pas garanti, bien sûr. Il se peut que tu aies besoin de quelques années dans ta prochaine vie pour terminer ton entraînement. »

Shiroha était sans voix.

« S'il vous plaît, finit-il par dire, dites-moi ce que je peux faire pour apprendre la voie de l'épée. Tout ce que vous direz, je le ferai. Peu importe le temps que cela prend, je ferai l'effort. »

Le sensei sourit. « Très bien, dit-il. Reviens demain et nous commencerons. »

Donc, le lendemain matin, juste après le lever du soleil, Shiroha revint. Pour l'occasion, il avait mis des vêtements neufs. Quels mouvements vais-je apprendre aujourd'hui ? se demandait-il avec impatience. Quels pas, quels coups d'épée ?

Il y réfléchissait encore, un vague sourire sur le visage, en approchant de la salle. Mais quand il arriva tout près, il réalisa qu'il n'y avait personne !

Shiroha regarda autour de lui, décontenancé. « Sensei ? appela-t-il. Êtes-vous là ? »

Le sensei habitait une petite maison à côté de la salle. Alors que Shiroha l'appelait, il entendit un bruit venant de l'intérieur de cette maison. Quelques instants plus tard, un des assistants du sensei sortit avec, à la main, un balai et un chiffon humide.

« Shiroha ? demanda l'assistant, voilà. » Il mit le balai et le chiffon dans les mains de Shiroha. « Le sensei m'a dit de te donner ceci. »

Shiroha regarda les objets, interloqué. « Que suis-je supposé faire avec ça ? demanda-t-il.

– Que veux-tu dire ? répondit l'assistant. Tu es supposé nettoyer la salle.

– Mais… Il doit y avoir une erreur. Je ne suis pas ici pour faire le ménage. Je suis ici pour étudier le Kendo !

– Le sensei ne fait pas ce genre d'erreurs, répondit l'assistant. Maintenant, si j'étais toi, je me mettrais à faire le ménage. Les gens vont bientôt arriver pour s'entraîner. »

Shiroha regarda partir l'assistant, en tenant mollement dans ses mains le balai et le chiffon.

Finalement, il dirigea son regard vers le sol où un peu de poussière s'était accumulée. Il prit une respiration profonde et commença le travail.

Pendant presqu'une heure, il nettoya en faisant grise mine, donnant des coups de balai lents et mélancoliques. Et soudain un choc – *clac* !

« Hé ! » s'exclama-t-il.

Il se retourna pour trouver son maître qui lui souriait d'un air serein.

« Sensei ! » dit Shiroha, surpris. Dans les mains du sensei, il y avait une mince épée en bois. « Vous …vous venez de me frapper ?

– Eh bien oui, je t'ai frappé, dit le sensei.

– Mais… pourquoi ? demanda Shiroha. Je nettoie la salle, comme vous l'avez demandé.

– Oui, c'est vrai, répondit le sensei. Mais cela ne veut pas dire que tu ne dois pas être prêt. »

Une fois de plus, Shiroha se retrouva sans voix.

« Bon, ne reste pas à me regarder comme ça, dit le sensei. Remets-toi au travail. »

Donc Shiroha continua à nettoyer. Quand il eut terminé le ménage, le sensei lui demanda d'aller à la cuisine préparer le déjeuner. Après que Shiroha eut fait le déjeuner, le sensei lui demanda de s'occuper des jardins qui entouraient sa résidence.

De temps en temps, au moment où Shiroha s'y attendait le moins – *clac* ! Le sensei se glissait derrière lui avec l'épée de bois. Cela se répéta souvent, à tel point qu'à la fin de la journée, Shiroha se sentit terriblement perplexe et pas qu'un peu sur les nerfs.

« Bien, Shiroha…, dit le sensei le soir, alors que Shiroha se préparait à partir. Tu reviendras demain ? »

Shiroha resta un instant silencieux.

« Oui, Sensei » dit-il tranquillement.

***

Pendant de nombreux mois, Shiroha travailla pour le sensei, accomplissant toutes sortes de tâches. Pas une seule fois, pendant tout ce temps, il n'eut le droit de se joindre aux séances d'entraînement au kendo ; pas une seule fois il n'eut l'occasion de se servir d'une épée. De temps en temps, il abordait le sujet de sa formation avec le sensei. « Sensei, s'il vous plaît, disait-il timidement, est-ce qu'aujourd'hui je peux apprendre à combattre ? »

À chaque fois, le sensei répondait : « Patience, Shiroha. Tu apprends exactement ce qu'il te faut. »

Pendant tout ce temps, le sensei continua à surgir à l'improviste avec son épée en bois. *Clac* – quand Shiroha épluchait des légumes. *Clac* – quand il balayait le sol. *Clac, clac, clac* – quand Shiroha taillait les buissons.

Mais à mesure que le temps passait, il se produisit une drôle de chose. Shiroha était pleinement concentré sur son travail du moment ; son attention était absorbée dans la tâche en cours. Mais son corps se mit à écouter. Sa conscience sembla s'étirer et s'élargir, et elle acquit une texture nouvelle – ou peut-être cette texture avait-elle toujours été là et il ne la découvrait que maintenant. Il pouvait entendre le léger sifflement de l'épée dans l'air avant qu'elle ne l'atteigne et il savait instinctivement comment réagir. Il savait où se placer. Cela devint comme une sorte de danse ; l'épée fonçait sur lui, et il se glissait sur le côté. L'épée fondait sur lui et son bras se levait pour la bloquer.

Un jour, Shiroha était dehors, dans le jardin. C'était un spectacle magnifique : les feuilles des arbres étaient d'une couleur pourpre ardente, le sommet du Mont Fuji brillait au soleil.

Swiiiishhh.

Shiroha connaissait ce son. Et quand ses oreilles le détectèrent, tout le reste se tut. Tout ralentit ; le temps devint élastique. Il sentit sa poitrine s'élever et retomber, l'air circuler dans ses poumons – et d'un seul mouvement fluide, il s'écarta en pivotant. Il saisit le bras tendu du sensei, fit glisser la poignée de l'épée des mains de celui-ci et la serra dans la sienne.

« Oh ! » dit Shiroha. Le temps retrouva son rythme normal et pour la première fois, il vit vraiment l'épée. Il sentit son poids dans ses mains.

« Sensei, mais c'est une vraie épée !

– Effectivement, répondit le sensei.

– Sensei, je ne comprends pas, dit Shirosha.

– Je suis très fier de toi, Shiroha, répondit le sensei. Vois quels progrès tu as faits dans la compréhension du Kendo ! »

– Que voulez-vous dire ? demanda Shiroha. Je n'ai même pas commencé à m'exercer.

– Que crois-tu que tu faisais, Shiroha, toutes ces fois où tu réagissais à l'appel de mon épée ? »

Shiroha réfléchit un moment.

« Je suppose… que je faisais juste ce qui me venait tout naturellement. »

En levant les yeux, Shiroha vit le sensei lui faire un grand sourire.

« Oui, dit le sensei. Oui, c'est exactement cela. Tu faisais ce qui venait naturellement. Maintenant, tu peux te joindre à mes cours. »

© 2019 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.